

OUT OF CINEMA Sur les écrans de motoco

Matrix puissance 4

C'est sur quatre écrans géants, pas moins, que le public, venu en nombre une nouvelle fois à l'invitation de l'association Out of cinema a pu apprécier la projection du film Matrix, samedi soir à motoco.



Accueil stylé. PHOTO DNA, CATHY KOHLER



Énigme à la cuillère... Le jeu « Escape the Matrix » a séduit les joueurs PHOTO DNA, CATHY KOHLER



Allo Neo ? PHOTO DNA, CATHY KOHLER

L'association fédérée autour de Julien Prodrutti, Out of cinema, entretenait depuis plusieurs semaines la curiosité, gardant secret le lieu de la projection... Comme en 2016 avec le film de Quentin Tarantino « Pulp fiction » projeté en drive-in sur le circuit du musée de l'automobile, puis en 2017 pour le film Roméo + Juliet de Baz Luhrmann dans le parc de la Commanerie de Rixheim, il s'agissait de décliner le concept cher à l'association : un film, un lieu, une ambiance.

Chasse aux énigmes

Et c'est dans les murs nus et chargés d'histoire du bâtiment 75, anciennement usine DMC, dit motoco, que Out of cinema accueillait cette fois le public : une friche industrielle aux espaces majestueux pour un film

devenu culte, Matrix. Au préalable, les joueurs étaient conviés à une chasse aux énigmes conçue spécialement pour l'événement : « Escape the Matrix », imaginée par Team Factory (Escape Game & Bar à jeux) et Christophe Durand, comédien de la Cie Versatile et créateur de la Murder Party. Près de 450 personnes ont répondu à l'appel de la matrice, certains déguisés. Après le remue-ménages pour résoudre les énigmes, avec force cuillères, lapin blanc et pilules blanches ou rouges et après s'être restauré, le public s'est installé devant les écrans géants pour voir ou revoir le film des frères (devenus sœurs...) Wachowski. Sorti en 1999, The Matrix est un film australo-américain qui fit sensation, décrocha quatre oscars et autres prix et connut un succès public considérable. Keanu Reeves, Laurence Fishburne et Carrie-Anne Moss y sont excellents. Près de vingt années après sa

sortie, on reste sous le choc des effets spéciaux et des scènes d'action largement nourries des films d'arts martiaux, mais aussi du soin et de la lenteur accordés aux scènes de dialogues. De nombreuses références irriguent l'œuvre, qui furent largement commentées à sa sortie : l'Allégorie de la caverne de Platon, Simulacres et simulation de Jean Baudrillard, Les Aventures d'Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll (le lapin blanc...) Du grand cinoche et de grands effets, que les bénévoles d'Out of cinema (une cinquantaine) ont eu à cœur de perpétuer : alors que crépitaient des applaudissements nourris à l'issue de la projection, les deux battants d'une porte se sont ouverts, inondant de lumière le public et lui offrant une haie d'honneur. Le set du DJ Otist Riddim était lancé, emportant les Matrix boys and girls dans la danse. ■

Claudine STUDER-CARROT



Quatre écrans géants pour plus de 400 personnes. PHOTO DNA, CATHY KOHLER

ANIMATION Sur les berges de l'Ill

Vita'rue, c'est pour moi, c'est pour toi

Le dernier dimanche de Vita'rue s'est achevé, hier après-midi, sur les berges de l'Ill, à Mulhouse, autour de tartines de légumes, d'un pique-nique partagé et des airs de la chorale de La Navette. Ambiance guinguette pour ce lieu hors du temps et de l'argent.

IMPOSSIBLE de ne pas remarquer les sacs en papier kraft posés par dizaines, à l'entrée du chemin qui mène à la Maison des berges. D'un côté et de l'autre, inscrits au pochoir bleu et rouge, les mots « C'est pour moi » et « C'est pour toi ». Le fruit d'une collaboration avec l'artiste mulhousien Jamel Béribeche, dit Serio, sur les notions de don et de contre-don. « Ça a beaucoup interpellé le public et créé des échanges, confirme Nathalie, membre de l'équipe organisatrice. C'était une bonne porte d'entrée pour parler de l'association et de cet espace

non-marchand qu'est Vita'rue. » Les sacs ont été alimentés régulièrement par divers objets de déco, des ustensiles de cuisine ou des chaussures et des vêtements. Amal est d'ailleurs revenue exprès pour ça hier. Cette jeune femme originaire de la région parisienne vit à Londres et est venue accoucher à Mulhouse, où réside sa belle-famille. « Il y a cinq semaines, quand j'étais enceinte, ma belle-sœur m'a fait découvrir Vita'rue. Ma fille s'est beaucoup amusée, j'ai apprécié l'ambiance et en plus, j'ai trouvé des vêtements de bébé », raconte-t-elle. Son fils désormais âgé d'un mois, Amal a déposé des vêtements de grossesse et de bébé « pour faire d'autres heureux ». Elle est repartie plus que ravie avec une paire d'escarpins noirs neufs et un plat en verre pour sa belle-sœur. « C'est vraiment chouette ce que vous faites », a-t-elle glissé aux bénévoles.

Dans le même état d'esprit, le troc livres a lui aussi très bien fonctionné cette année. « C'est d'autant mieux quand il y a quelqu'un qui explique le principe. Ça permet, là aussi, de préciser l'échange car ce n'est pas un vide-greniers. On apporte un livre qu'on a apprécié comme un polar dont l'histoire est éventée après lecture. Du coup, cette année, il y a eu plus de livres échangés et de meilleure qualité », estime Adeline, qui s'occupe du troc livres. Pour ce dernier dimanche, les bénévoles de Vita'rue ont décidé d'effectuer un « lâcher de livres » autour de la Maison des berges. « On a mis des flyers qui incitent à rejoindre notre association à l'intérieur et on va éparpiller les livres. » Comme chaque dimanche, le partage était aussi en cuisine. Hier avec Gilles, qui a regalé les participants avec des tartines de légumes, dont des courgettes du jardin offertes par quelqu'un. « Avec la cuisine, il n'y a



Très apprécié, l'espace de jeu et de motricité dédié aux enfants de 0 à 5 ans est aussi un lieu propice à la rencontre et à l'échange, deux des valeurs portées par l'association Vita'rue. Photo L'ALSACE/JEAN-FRANÇOIS FREY

pas besoin de parler la même langue, c'est un contact simple », explique celui qui cuisine des produits frais de saison dans son food truck, au marché de Mulhouse. Toutes ces actions donnent le

sourire aux organisateurs : « Il y a eu entre 400 et 500 personnes chaque dimanche et peut-être plus de mixité sociale que les années précédentes. Le travail effectué auprès des associations a porté ses fruits puisque

les usagers des Papillons blancs, du Mouvement du nid ou de l'Armée du salut sont venus et surtout revenus, de leur propre initiative », se réjouissent les membres du collectif. ■

C.B.